

Les noms de rues insolites à Lyon

Conférence du samedi 14 avril 2018 d'Adrien Bostmambrun

Adrien Bostmambrun, guide, conférencier, historien et auteur d'ouvrages sur la ville de Lyon et la Région Rhône-Alpes, nous présenter le fruit de son travail de recherches sur les noms de rues insolites à Lyon.

Drôles, surprenantes, poétiques ou triviales, elles titillent notre curiosité. Ces noms de rues s'appellent des odonymes, du grec *hodos* qui signifie route et *onuma* : nom. Il faut ici entendre *voie* dans le sens de voie terrestre aménagée par les hommes pour circuler entre deux lieux, comme par exemple *route, rue, chemin...* Autrement dit, ce sont les noms des voies telles que mentionnées sur les plans de villes, les cartes routières... Une science aussi rare que rigolote, mais qui impose le respect lorsque nous découvrons le travail de fourmi que cela suppose.

Ces noms sont le fruit de légendes, le rappel d'enseignes d'auberges ou de commerces et aussi la signalétique de domaines. Exception faite pour les nombreux saints qui rappelaient l'existence d'une église ou d'un couvent tout proche, ils véhiculent l'histoire lyonnaise du vécu des autrefois et constituent environ un quart des dénominations modernes dominées par les célébrités locales, nationales et quelquefois internationales comme la rue Thomas Mazarin à Vaise qui fut le premier président de la République tchécoslovaque lors de son indépendance en 1918.

S'il me fallait citer tous ceux que notre conférencier a énumérés, le bulletin n'y suffirait pas mais prenons pour commencer, la toponymie de deux quartiers : l'île Barbe qui ne signifiait pas l'île des druides qui allaient y cueillir le gui, mais une zone peu hospitalière et inondable dénommée *Insula barbara* et Vaise, zone de vases, marécageuse et peu engageante, que la rue de la Claire semble contredire. La Claire vient du nom d'un domaine appartenant à Chiarissimo Cionacco un riche fabricant d'étoffes italien du XVI^e siècle qui avait baptisé sa demeure : *le château de la Grande Claire*. Le chemin des Contrebandiers plus haut sur la montée de Champagne doit son nom à la contrebande effrénée qui sévissait non loin de la porte d'octroi de Vaise.

La montée de l'Observance longeait l'église de l'Observance et le couvent des Observants, franciscains qui avaient choisi, au XVe siècle de se regrouper pour "observer" un mode de vie austère et d'humilité que ne partageaient guère leurs frères du couvent des Cordeliers. Quant au quai Pierre-Scize il s'agit simplement de l'expression latine *petra incisa*, pierre coupée ou « pierre encise ».



Dans le vieux Lyon citons la rue de la Bombarde signalée dès 1550 où nous pouvons encore voir une enseigne représentant un canon. Certains affirment qu'à l'origine il s'agissait de l'instrument de musique la bombarde ce qu'ils justifient par l'école de musique située à proximité. La rue Lainerie serait une déformation de l'ancienne rue de l'Asnerie et donc elle aurait plus de lien avec l'âne plutôt qu'avec la laine. Fourvière serait le toponyme de *forum vetus*, le vieux marché et serait la place de l'ancien Forum romain, ce qui reste crédible.

L'Antiquaille était aussi un domaine attesté en 1550, de Pierre Sala un humaniste qui aurait fait construire la propriété qu'il nomma *Lanticaille*.

Je ne vais pas poursuivre avec les noms de rue du cinquième de Saint-Irénée – Saint-Just qui ont été largement évoqués lors de la conférence de Simone Wyss (bulletin 267).

Passons de la colline qui prie à la colline qui travaille, la Croix-Rousse dont le vocable tient à la couleur de la pierre dorée qui est le matériau de construction des immeubles lyonnais.

Place des Tapis : il s'agit ici des tapis de verdure à l'extérieur du rempart de la Croix-Rousse bastionné côté nord.

La rue des Fantasques s'appelle ainsi parce que c'était un endroit fort écarté servant de promenoir à des gens qui voulaient éviter la compagnie.

La rue Donnée quasiment au pied de l'église Saint-Polycarpe est ainsi nommée en souvenir d'une ouverture de rue pratiquée gratuitement par un homme privé vers 1820 ; elle remplace les jardins du couvent des Capucins confisqué à la Révolution.

La rue de la Vieille qui passe près du mur des Lyonnais renvoie à un ancien atelier monétaire. Il s'agit donc de la « vieille monnaie ».



Le Bât d'Argent pour les bourelliers, tanneurs.

Un peu plus loin en Presqu'île nous trouvons le quartier marchand où les rues étaient désignées par des enseignes comme : *La Poulallerie*, commerce de volailles. *La Fromagerie*, fromagers. *Dubois*, menuisiers. *Bouquetiers*, fleuristes. *La Gerbe*, sans doute des boulangers.

La rue de l'Arbre Sec renvoie à une tradition chrétienne qui évoque un arbre bien vert qui se mit à sécher à la mort du Christ, on y voit encore la gravure.



Le passage de l'Argue est une traboule très connue des Lyonnais. Elle existait au XVIII^e siècle. L'argue était une machine utilisée pour le tréfilage des lingots d'or et d'argent et donc il permettait de réaliser, les fils d'or et d'argent utilisés par la passementerie et la soierie lyonnaise.

Nous voici maintenant en rive gauche du Rhône. C'était une zone inondable et de broussailles ; elle s'est développée tardivement avec le quartier des Brotteaux et la Part-Dieu de même que Villeurbanne, Montchat ou la Guillotière.

La rue des Cuirassiers l'un des accès au centre commercial de la Part-Dieu, est la seule à rappeler l'ancienne caserne qui à partir de 1961 abrita plusieurs bataillons de cavalerie, les cuirassiers, baptisés ainsi en raison de leurs cuirasses, armures rutilantes. Ils connurent leur heure de gloire durant l'époque napoléonienne et étaient affectés à la sécurité des personnalités en visite officielle à Lyon.

Plus prosaïque, le boulevard des Belges est un hommage aux ressortissants de la Belgique qui avait été envahie par l'armée allemande en 1914.

La Grande rue de la Guillotière doit son nom au sieur Guillot ; elle a pour particularité d'être le secteur qui fourmille d'auberges bon marché où les voyageurs s'arrêtaient avant d'entrer à Lyon par le pont du Rhône. D'où les rues à enseignes comme les *Trois Rois* (les rois mages rebaptisés les trois tyrans à la Révolution) ou la rue de l'Abondance.

La place de la Reconnaissance à Villeurbanne est celle que l'on doit à Jean-Louis-François Richard-Vitton qui marqua sa solidarité envers les populations durement éprouvées par les inondations catastrophiques de mai 1856. Il engagea de grands travaux notamment sur la butte de Montchat et il légua son œuvre à la ville en 1858.

Terminons cet inventaire à la Prévert par des rues devenues quartiers : Montplaisir et Sans-Souci qui étaient des lieux où il faisait bon vivre.

Après ces quelques anecdotes, fruit d'un impressionnant travail de notre conférencier, chaleureusement applaudi, nous ne nous bamberons plus de la même façon au sein de notre ville sans arregarder leurs noms, au croisement des rues.

Michel Grange